

Les collections bretonnes dans le médaillier du musée Dobrée à Nantes

Le fonds de numismatique bretonne est considéré comme le «cœur qualitatif» du médaillier du musée Dobrée à Nantes. Il comprend toutes les «catégories» de la numismatique avec des monnaies bien entendu, mais aussi des jetons, des méreaux, des médailles¹ et même quelques billets bretons des XVIII^e et XX^e siècles.

Origine du fonds

Ce fonds est principalement le résultat de l'action de trois hommes. Il convient en effet de souligner l'importance de l'action et l'engagement de trois numismates nantais passionnés, Fortuné Parenteau, Thomas Dobrée et Paul Soullard.

Ce qui est frappant et très particulier dans le fonds numismatique du musée Dobrée, tout spécialement pour la numismatique bretonne, c'est que la quasi-totalité des monnaies proviennent de legs d'anciennes collections privées. Il ne semble pas y avoir eu de politique active d'acquisition par les conservateurs successifs avant les années 1990. Les mentions avérées d'achats de monnaies pour le compte du musée archéologique de Loire-Inférieure sont particulièrement rares.

¹ Jeton : pièce monétiforme utilisée au moins depuis le XIII^e siècle pour vérifier les comptes au moyen de tableaux divisés en colonnes, en lignes ou quadrillés.

Méreau : objet monétiforme représentant une somme à recevoir ou un bon pour recevoir des denrées ou autres marchandises.

Médaille : objet monétiforme sans valeur libératoire, uniface ou biface, montrant une scène, des personnages ou des symboles. Une médaille peut être frappée par une personne privée ou par la puissance publique pour commémorer une action, un événement ou pour honorer un personnage ou une institution.

Définitions extraits de AMANDRY, Michel (dir.), *Dictionnaire de numismatique*, Paris, Larousse, 2001.

Ainsi, les principaux vecteurs d'enrichissement du fonds numismatique du musée Dobrée sont l'intégration, via la société archéologique de Nantes et de Loire-Inférieure, des différents trésors découverts dans le département², mais surtout les legs et/ou les dons de collections privées.

En premier lieu, celle de Fortuné Parenteau (1814-1882). Son origine vendéenne, il est né à Luçon, lui permet de fréquenter très tôt de grands noms vendéens de la recherche numismatique médiévale du milieu du XIX^e siècle, notamment Benjamin Fillon (1819-1891), mais surtout Faustin Poey d'Avant (1792-1864), auteur du premier catalogue de «classification» scientifique des monnaies seigneuriales françaises³, avec plus de 7 000 types répertoriés. Cet ouvrage demeure une référence en numismatique. Parenteau commence par collecter, plus que collectionner, les monnaies dès le début des années 1840. Si la période médiévale est très fortement représentée, ses goûts s'orientent principalement vers les pièces gauloises et mérovingiennes. Il quitte sa terre natale en 1851 pour entrer au service du musée de la société archéologique de Nantes et de Loire-Inférieure dont il devient le second conservateur en 1859 jusqu'à sa mort en 1882. Son activité professionnelle l'amène à s'intéresser à l'archéologie en général, mais il conserve un goût prononcé pour le Moyen Âge, et la numismatique reste une passion personnelle. Aussi, Parenteau favorise l'entrée dans les collections des monnaies découvertes dans la région nantaise.

De 1844 à 1850 environ, Parenteau dresse un répertoire détaillé de sa collection personnelle de monnaies entamée bien avant son arrivée à Nantes. Ce registre manuscrit, appelé Grand registre vert est aujourd'hui conservé au service de la documentation du musée Dobrée, héritier du musée de la société archéologique de Nantes⁴, sous le numéro d'inventaire 997.11.1. Son registre recense presque deux cents monnaies bretonnes et l'Essai sur les monnaies du royaume et duché de Bretagne d'Alexis Bigot⁵ montre que Parenteau est, dès 1857, déjà connu et reconnu comme une référence parmi les numismates bretons.

L'importance quantitative et qualitative de la collection de Fortuné Parenteau s'explique aussi un peu par le hasard et la chance... En effet, c'est en Vendée à l'époque où Parenteau rédige son registre que furent découverts d'importants trésors auxquels il eut accès :

² Pour l'Antiquité, La Chapelle-Launay, Héric, La Chapelle-des-Marais, Besné, les environs de Nantes ; pour le Moyen Âge, Oudon, Saint-Herblon, le 2^e trésor de Savenay et tant d'autres encore à identifier.

³ POEY D'AVANT, Faustin, *Monnaies féodales de France*, 3 vol., Paris, C. Rollin, 1858-1862.

⁴ APTEL, Claire, BIOTTEAU, Nathalie, RICHARD, Marie et SANTROT, Jacques, *Thomas Dobrée (1810-1895), un homme, un musée*, Paris-Nantes, 1997.

⁵ BIGOT, Alexis, *Essai sur les monnaies du royaume et duché de Bretagne*, Paris, 1857.

– Mareuil-sur-Lay⁶, l'un des plus importants trésors médiévaux français, comprenant 12 à 15 kg de deniers d'argent, essentiellement bretons, dissimulés durant le deuxième quart du XIII^e siècle et mis au jour par un ouvrier en juin 1840 dans les douves de l'ancien château. Comme l'attestent ses notes, Parenteau en a manipulé bien des exemplaires, grâce à l'entremise de son ami Poey d'Avant qui avait été chargé de l'étude de ce trésor. Parenteau fit entrer au musée plus d'un kilogramme (fig. 1), soit près de 1 500 deniers au nom de Pierre Mauclerc (1213-1237), duc de Bretagne !

– Des Echaubrognes ; monnaies enfouies vers 1270⁷. Ce petit dépôt comprenait 120 deniers, dont 10 exemplaires du rare denier à la bannière de Jean I^{er} (1237-1286), duc de Bretagne, et surtout la découverte d'un nouveau type monétaire breton inconnu jusqu'alors : le denier à la nef de Jean I^{er} également (fig. 2). Cette monnaie, rarissime aujourd'hui encore, a probablement été produite avec l'argenterie ducale envoyée à la fonte pour financer le départ de Jean I^{er} à la croisade à la suite de saint Louis. L'iconographie de cette pièce, qui représente un navire surmonté d'une croix, est directement inspirée par cet événement⁸.



Figure 1 – Le trésor de Mareuil-sur-Lay

⁶ POEY D'AVANT, Faustin, «Notice sur une découverte de monnaies du Moyen Âge à Mareuil (Vendée)», *Revue numismatique*, 1844, p. 374-385 ; planche XI. Voir également les *Annales de la société bretonne de numismatique et d'histoire*, 2006, p. 17-30.

⁷ PARENTEAU, Fortuné, «La découverte des Echaubrognes», *Revue des provinces de l'Ouest*, t. III, 1855, p. 493-501.

⁸ CARIOU, Daniel, «À propos du denier à la nef : croisade ou pas ?», *Annales de la société bretonne de numismatique et d'histoire*, 2005, p. 30-34.



Figure 2 – Le denier à la nef de Jean I^{er}

Il faut le reconnaître : la numismatique bretonne doit énormément à la Vendée et aux Vendéens... D'autant que, si Fortuné Parenteau n'a pas légué l'ensemble de sa collection personnelle au musée archéologique de Loire-Inférieure, il a conseillé et initié deux importants collectionneurs qui, eux, transmirent leurs fonds à la collectivité.

Comme le reste de sa collection d'objets d'art, Thomas (II) Dobrée (1827-1895) lègue ses monnaies au musée du même nom entre 1894 et 1896. L'analyse détaillée de sa collection de monnaies, bretonnes en particulier, confirme que cet ensemble a bien été réuni par le mécène éponyme du musée, et non par son père, avec les conseils ou recommandations de numismates «patentés».

Pour d'autres «secteurs» de sa collection, il est établi que Thomas (II) Dobrée s'est entouré de spécialistes. Il en est de même en numismatique. Plusieurs monnaies importantes et rares figurées dans le registre de Fortuné Parenteau, ou mentionnées comme telles dans l'Essai de Bigot, sont passées dans la collection personnelle Thomas (II) Dobrée⁹. Il y avait un «commerce» entre ces deux hommes. Grâce à cette assistance, et aussi grâce à ses énormes moyens financiers, Thomas (II) Dobrée réussit à constituer une collection de 476 pièces ducales bretonnes ! Dont plus d'une centaine est mentionnée en référence dans l'Essai de Bigot.

La dernière action déterminante de Parenteau est l'initiation de Paul Soullard, qui rappelle aux membres de la société archéologique de Nantes en 1912, lors de son «jubilé archéologique» (pour son cinquantenaire au sein de la société) : «je fus présenté, comme membre titulaire, par mon bon ami Fortuné Parenteau, mon maître

⁹ Cf., par exemple, BIGOT, Alexis, *Essai sur les monnaies du royaume et duché de Bretagne...*, op. cit. les nos 12 p. 320 ; 8 p. 322 ; 1 p. 323 ; 1 p. 429.

en numismatique¹⁰». Paul Soullard, n'a pas les moyens d'un Thomas (II) Dobrée, mais s'il ne consacre pas beaucoup d'argent, en revanche il dépense tout son temps à la constitution de sa collection et ne ménage pas ses efforts. Avec une motivation, encore intacte à la fin de ses jours, il consacre son temps libre à la recherche de nouvelles pièces. C'est un «chineur» à la recherche constante des «moutons à cinq pattes». Paul Soullard arpente le marché à la brocante de la place de Bretagne à Nantes le samedi matin, il écume aussi les ateliers de fondeurs de la ville où il sauve de la destruction des monuments irremplaçables. Enfin, Soullard dispose d'un très important réseau de fournisseurs locaux et nationaux. Numismate attiré de société archéologique de Nantes, il est immédiatement informé de toutes les découvertes de monnaies dans le département. Il étudie, publie les trésors et achète souvent tout ou partie de ces trouvailles.

En outre, Paul Soullard a bénéficié d'une très longue vie de collectionneur, plus de 80 ans ! Décédé dans sa quatre vingt douzième année, il avait commencé sa collection étant enfant. «Dans sa tendre enfance, habitué à voir ses parents jouer aux cartes en utilisant des jetons ancestraux pour marquer les points, il avait remarqué que les jetons employés étaient tous différents ; devenu jeune homme, il prit un réel intérêt à ces jetons. En ajoutant à ceux-ci, patiemment, il forma sa superbe collection¹¹». Cette longévité lui a permis d'acquérir les monnaies les plus intéressantes de collections anciennes citées en référence par Bigot, notamment celles du docteur Aussant de Rennes, de Perthuis et Hirvoix de Nantes. En définitive, c'est une collection de plusieurs milliers de pièces que Paul Soullard a constitué, notamment presque 500 monnaies bretonnes.

Toutefois, ce n'est pas Paul Soullard qui lègue son importante collection au musée Dobrée, mais son fils Marcel en 1967 et 1968.

Importance quantitative

Compte tenu des spécimens conservés dans des collections publiques et privées, on peut estimer qu'il subsiste aujourd'hui moins de 10 000 monnaies duciales bretonnes. Moins de 150 au musée de Vannes, moins de 400 au musée de Bretagne à Rennes, moins de 500 au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France et au moins 3 000 au musée départemental Dobrée à Nantes ! Le reste étant dispersé.

¹⁰ SOULLARD, Paul, «Réponse de M. Soullard», *Bulletin de la société archéologique de Nantes et de Loire-Inférieure*, 1912, p. XXX.

¹¹ JEULIN, Paul, «Paul Soullard, numismate, doyen et ancien vice-président de la Société Archéologique (1839-1930)», *Bulletin de la société archéologique de Nantes et de Loire-Inférieure*, t. 61, 1930, p. 11 et 18.

Un tel quantitatif au musée Dobrée s'explique notamment par la présence de fragments importants de deux trésors. Celui de Mareuil/Lay tout d'abord, dont nous avons déjà évoqué, avec ses 1 500 deniers de Pierre Mauclerc. Puis, le trésor de Savenay, en Loire-Atlantique, avec environ 400 pièces des années 1350¹² au nom de Charles de Blois, duc de Bretagne (1341-1364). En 1868, des maçons employés à la démolition d'un ancien bâtiment au centre ville de Savenay, découvrent un dépôt monétaire uniquement composé de petites pièces de cuivre, des doubles deniers, environ 800 au total, de deux types différents. Enfin, mais dans une moindre mesure, le trésor de Saint-Jean-Brévelay (Morbihan), constitue un dernier apport non négligeable avec presque de 50 monnaies ducales bretonnes des années 1340¹³.

Cette place prépondérante du médaillier du musée Dobrée s'observe également en matière de jetons des institutions bretonnes. Le fonds conserve environ 680 jetons des maires de Nantes entre 1582 et 1789, 470 jetons des États de Bretagne de 1594 à 1789 et presque jetons de la Chambre des comptes de Bretagne du xv^e au xvii^e siècle. Aucune autre collection, aussi bien publique que privée, ne peut lui être comparée.

Importance qualitative

Dans ce domaine, c'est à l'action de Paul Soullard qu'il convient de rendre hommage. Si sa collection n'est pas composée de pièces «commerciallement onéreuses», elle regroupe quantités de monnaies, jetons et médailles rares et particulièrement intéressants, comme autant de témoins de l'histoire monétaire de la Bretagne.

Sans multiplier les exemples, on peut citer les pièces inconnues de Bigot : le denier d'Alain III (1008-1040), première monnaie ducale connue¹⁴ (fig. 3) ; l'unique denier aux roses de Charles de Blois¹⁵ ; l'unique écu d'or à la Cordelière de François II¹⁶ (fig. 4). Cependant, Paul Soullard était avant tout passionné de jetons, et on lui doit : l'unique jeton de la cathédrale de Nantes (?) du xv^e siècle servant à la distribution proportionnelle des revenus entre les chanoines¹⁷ (fig. 5) ; l'unique médaille

¹² L'ensemble originel comprenait environ 800 pièces, mais Fortuné Parenteau en a acquis, «pour le compte du musée», à peu près la moitié. SALAÛN, Gildas, «Le trésor de Savenay (Loire-Atlantique)», *Bulletin de la société française de numismatique*, juin 1999, p. 83-89.

¹³ SALAÛN, Gildas, «Un nouveau trésor à Saint-Jean-Brévelay (Morbihan)», *Bulletin de la société française de numismatique*, décembre 2003, p. 245-246 ; *Id.*, «Le trésor d'Hennebont (Morbihan), redécouvert», *Bulletin de la société française de numismatique*, février 1999, p. 23-28.

¹⁴ P.A. 215, Musée Dobrée, inv. N-2.

¹⁵ Musée Dobrée, inv. N-3129.

¹⁶ *Ibid.*, inv. N-39. SOULLARD, Paul, «Un écu d'or à la couronne de François II, duc de Bretagne, frappé à Nantes, inédit et de type nouveau», *Bulletin de la société archéologique de Nantes et de Loire-Inférieure*, t. 45, 1904, p. 99-102. Signalons qu'un second spécimen, encore inédit, vient d'être découvert il y a quelques semaines.

¹⁷ Musée Dobrée, inv. N-5647-1.

satirique qualifiant l'Intendant de Bretagne Bertrand de Molleville de «monument de la haine publique¹⁸» (fig. 6) ; l'unique méreau à compter les pauvres de l'hôpital général de Nantes¹⁹ (musée Dobrée sans n° d'inventaire) (fig. 7) ; et l'un des deux exemplaires du tout premier jeton de la Chambre des comptes de Bretagne²⁰ (fig. 8)... C'est ce qu'il convient d'appeler une «collection de chercheur», et les belles «trouvailles» de Paul Soullard alimentent son impressionnante bibliographie, essentiellement consacrée à la numismatique bretonne et aux jetons en particulier.



Figure 3 – Le denier d'Alain III (1008-1040), première monnaie ducale connue (P.A. 215, Musée Dobrée inv. N-2)



Figure 4 – l'unique écu d'or à la Cordelière de François II (Musée Dobrée, inv. N-39)

¹⁸ *Ibid.*, inv. N-5643-9.

¹⁹ *Ibid.*, sans n° d'inventaire ; SALAÜN, Gildas, «À propos du méreau à compter les pauvres nantais », *Annales de la société bretonne de numismatique et d'histoire*, 2003, p. 59

²⁰ Musée Dobrée, inv. N-5640-9 ; CARIOU, Daniel, «Un jeton de compte sous Jean V», *Annales de la société bretonne de numismatique et d'histoire*, 1999, p. 48-49.



avers



revers

Figure 5 – l'unique jeton de la cathédrale de Nantes (?) du xv^e siècle (Musée Dobrée, inv. N-5647-1)



avers



revers

Figure 6 – L'unique médaille satirique qualifiant l'intendant de Bretagne Bertrand de Molleville de «monument de la haine publique» (Musée Dobrée, inv. N-5643-9)



avers



revers

Figure 7 – L'unique méreau à compter les pauvres de l'hôpital général de Nantes (Musée Dobrée, sans n^o d'inventaire)

Thomas (II) Dobrée n'est cependant pas en reste, car dans sa collection, les monnaies onéreuses, comme la fameuse cadrière d'or millésimée d'Anne de Bretagne²¹ (fig. 9) ou la non moins célèbre médaille remise au couple royal par la ville de Lyon en 1499²² (fig. 10), jouxtent les unica moins brillants, mais peut-être plus intéressants encore, tels que le piéfort du double (?) à la bannière²³, le blanc «BRITO» de Jean IV²⁴, le gros au lion heaumé de Jean IV²⁵ (fig. 11), etc.

La constitution du fonds numismatique du musée Dobrée par l'agglomération progressive de collections privées lui confère une petite particularité assez cocasse, car les pièces, même très rares, y sont souvent conservées en double exemplaire (chaque collectionneur voulant le sien...). C'est là une coquetterie très pratique pour les expositions puisque l'avert et le revers peuvent être présentés... Il en est ainsi par exemple pour le denier à l'I de Jean IV²⁶ ou le denier à la moucheture de François II²⁷, tous deux connus à cinq exemplaires seulement.

Certaines séries sont même surreprésentées puisque le musée Dobrée conserve quatre des cinq types monétaires contemporains du royaume de Bretagne²⁸ (et quelles autres traces matérielles reste-t-il de cette période ?), vingt et une des trente huit monnaies guérandaises connues (frappées entre 1341 et 1365) et même sept des huit pièces subsistantes au nom d'Arthur III, duc de Bretagne durant quatorze mois en 1457-1458 !

On peut dire que pratiquement tous les types monétaires bretons sont représentés dans les collections du musée Dobrée. Les «manques» les plus significatifs étant l'imitation du franc à cheval de Charles de Blois frappé en 1360, dont l'unique spécimen est conservé à la Bibliothèque nationale de France et le demi-écu d'or (ou cavalier d'or) de François II connu à deux exemplaires (l'un à la Bibliothèque nationale de France, l'autre au Musée de Berlin).

De récentes acquisitions ont permis de combler les quelques rares lacunes. Les plus importantes étant l'achat du demi-écu d'or au soleil de Bretagne de Louis XII (connu à deux exemplaires), le dépôt par la Bibliothèque nationale de France d'une cadrière d'or non millésimée d'Anne de Bretagne²⁹ (fig. 12), un denier attribuable

²¹ Musée Dobrée, inv. N-49.

²² Musée Dobrée, inv. 896.1.1051.

²³ P.A. 352, Musée Dobrée, inv. N-5260.

²⁴ P.A. 620, Musée Dobrée, inv. N-5265-288.

²⁵ P.A. 758, Musée Dobrée, inv. N-5265-324.

²⁶ P.A. 753.

²⁷ P.A. 753.

²⁸ SALAÜN, Gildas, «Une nouvelle pièce des rois de Bretagne», *Annales de la société bretonne de numismatique et d'histoire*, 2004, p. 14-17.

²⁹ Musée Dobrée, inv. D 2004.1.1.



avers



revers

Figure 8 – L'un des deux exemplaires du tout premier jeton de la Chambre des Comptes de Bretagne (Musée Dobrée, inv. N-5640-9)



avers



revers

Figure 9 – La fameuse cadizière d'or millésimée d'Anne de Bretagne (Musée Dobrée, inv. N-49)



avers



revers

Figure 10 – La non moins célèbre médaille remise au couple royal par la ville de Lyon en 1499 (Musée Dobrée, inv. 896.1.1051)



Figure 11 – Le gros au lion heauté de Jean IV (P.A. 758 musée Dobrée inv. N-5265-324)

à Alain I^{er} le Grand, dernier roi de Bretagne de 888 à 907³⁰ (fig. 13) et plusieurs jetons de la noblesse bretonne servant à la comptabilité privée des grandes familles.

Cependant, il faut rappeler qu’il s’agit d’une collection ancienne qui est restée près de soixante-dix ans sans enrichissement. La numismatique bretonne «récente» (XIX^e et XX^e siècles) est par conséquent sous représentée, presque absente. L’actuelle politique d’acquisitions tente de pallier cette lacune, en particulier pour les productions récentes de médailles et monnaies de nécessité de Loire-Atlantique.

Robert Vigouroux disait du cabinet des monnaies et médailles de Marseille qu’il est «le meilleur témoin» de la «longue existence» de la cité phocéenne car «il nous offre une vision, sans lacune, de près de vingt-deux siècles» d’histoire. «Nous sommes fiers de contempler aujourd’hui [...] cette richesse» puisqu’elle est «le fleuron de notre ville». On pourrait en dire autant à l’échelon de la Bretagne, notamment ducal, du médaillier du musée Dobrée.

Gildas SALAÜN
responsable du médaillier, musée Dobrée, Nantes

³⁰ *Id.*, inv. 2005.9.1



avers



revers

Figure 12 – Cadière d'or non millésimée d'Anne de Bretagne (Musée Dobrée, inv. D 2004.1.1)



avers



revers

Figure 13 – Denier attribuable à Alain I^{er} le Grand, dernier roi de Bretagne de 888 à 907 (musée Dobrée, inv. 2005.9.1)

RÉSUMÉ

Résultat de l'action de trois passionnés, Fortuné Parenteau, Thomas (II) Dobrée et Paul Soullard, la collection de numismatique bretonne du musée Dobrée à Nantes apparaît comme la référence dans ce domaine. Son importance quantitative est impressionnante, puisque ce fonds est riche d'environ 3 000 monnaies ducales et de 1 300 jetons des principales institutions publiques bretonnes (États, Chambre des comptes, mairie de Nantes...), mais aussi des grandes familles de la noblesse. Cependant, c'est bien la qualité et la rareté des pièces conservées qui confèrent à cette collection un caractère incontournable. Aux célèbres monnaies et médailles d'Anne de Bretagne, en particulier la fameuse cadizière, s'ajoute une longue liste de pièces uniques moins connues et pourtant tellement instructives sur l'histoire économique et politique de la Bretagne.

Toutes ces pièces frappées dans un contexte particulier, portant une iconographie et une légende spécifiques, sont autant de documents à l'usage de l'historien.